

L'Hebdo

HORS-SÉRIE



JEAN-JACQUES 1712 - 2012

ROUSSEAU

Un destin genevois
Un héritage européen
Un tricentenaire universel

En collaboration avec



2012
ROUSSEAU
POUR TOUS
Manifestation organisée
par la Ville de Genève

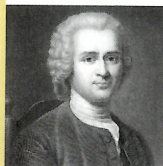
2012 | Fr. 10.-



9 782940 260546

Sommaire

ROUSSEAU, UN DESTIN



- 6 Un homme nommé Rousseau, ou la véritable histoire de Jean-Jacques
- 16 Rousseau, un héritage à multiples facettes
- 26 Les années neuchâteloises
- 27 La nuit parano
- 28 Misogyne paradoxal
- 32 Maître à penser politique
- 33 Ses 10 œuvres essentielles
- 38 Rousseau, ses défenseurs et ses pourfendeurs
- 40 Genevois ou Français?

JEAN-JACQUES ROUSSEAU VU PAR...



- 44 ...Alain Grosrichard
- 48 Portfolio: traces d'un destin
- 54 ...Stephan Eicher
- 58 ...Hervé Loichemol
- 59 ...Yvette Jaggi
- 60 ...Michel Onfray
- 61 ...Anne Richard
- 62 ...Thierry Lombard
- 64 ...Francis Reusser
- 66 ...Berthe Juillerat
- 67 ...Pierre Maillard
- 68 ...Boris Wastiau
- 69 ...Rémy Hildebrand
- 70 ...les dessinateurs
- 74 Du Japon au Brésil: à la rencontre de spécialistes du monde entier

RETROUVER ROUSSEAU



- 82 Promenades genevoises en suivant «Les confessions»
- 84 La Via Rousseau en Suisse romande
- 86 Le tricentenaire Rousseau dans le monde
- 88 L'île Rousseau, une vieille dame au passé guerrier
- 90 Le chantier du siècle
- 92 Agenda

IMPRESSUM

JEAN-JACQUES ROUSSEAU
1712-2012
Un hors-série de L'Hebdo

Pont Bessières 3
CP 6682 - 1002 Lausanne
Tél. 021 331 76 00
Fax 021 331 76 01
hebdo@ringier.ch
www.hebdo.ch

Responsable du hors-série

Isabelle Falconnier

Chef d'édition

Pierre-Yves Muller

Directrice artistique

Julie Berclaz

Rédacteurs

Julien Burri
Luc Debraîne

Marianne Grosjean
Elisabeth Gordon
Sabine Piroit

Rédaction images
Patricia Aeberhard

Secrétariat de rédaction
Sylvie Logean

Correction
Laurent Rochat (resp.)

Marketing

Yvonne Braun (resp.),
Liliana Calvo

Editions Ringier Romandie

Pont Bessières 3
Case postale 7289
1002 Lausanne
Tél. 021 331 70 00
Fax 021 331 70 01

Directrice marketing

Faridée Visinard

Directeur de la publicité

Patrick Zanella

Impression

SRO Kundig
Genève

Du Japon au Brésil: à la rencontre de spécialistes du monde entier

Professeurs d'université et chercheurs, ils sont les ambassadeurs du philosophe aux quatre coins du monde. Portrait de sept rousseauistes qui comptent. PAR SABINE PIROLT

Irina Lukyanets

Saint-Petersbourg, Russie

«J'ai un sentiment très complexe envers Rousseau. Il irrite parfois ma pensée lorsqu'il pleurniche. Mais d'un autre côté, il est très touchant et fait preuve d'une profondeur inouïe qu'aucun auteur n'a jamais atteinte.» C'est à 16 ans que cette professeure au département des littératures étrangères de l'Université de Saint-Petersbourg a lu l'auteur suisse pour la première fois. «Puis j'ai découvert *La nouvelle Héloïse* à l'université. Ce roman faisait partie d'une liste d'œuvres que nous devons lire, le pistolet sur la tempe.» C'est pourtant «bien à ce livre qu'elle a consacré une grande partie de sa deuxième thèse. Elle aime également beaucoup les *Dialogues* et les *Rêveries*, apprécie particulière-



ment les écrits de Rousseau sur la musique et sa poésie. «Je le trouve très proche de Tolstoï. Il a rédigé des phrases que ce dernier aurait pu dire.» Irina Lukyanets – qui s'est rendue avec beaucoup d'émotion dans la maison où il est né et à l'île

Saint-Pierre – trouve Rousseau à la fois odieux et attirant. «Il suscite en moi des sentiments maternels. Cela me permet de lui pardonner son mauvais caractère.» Mais elle reconnaît sa force: «Il intrigue et provoque aujourd'hui encore.»

Ourida Mostefai Boston, États-Unis



«C'est en étudiant les cours de Rousseau que je me suis enflammée. J'avais 17 ans et je découvrais la philo-

sophie en terminale, en France.» Les œuvres politiques et littéraires, elle les découvrirait plus tard. Ce qui intéresse cette

fillette d'un immigré et d'une mère au foyer algériens, c'est la réception et le déchaînement de critiques dont les textes de Rousseau ont fait l'objet. «Je me demandais: Pourquoi tant de haine?» Très vite, elle met le cap sur New York, pour un semestre d'études dans le cadre d'un programme d'échange. Elle restera outre-Atlantique pour faire sa vie. Ses études terminées, elle trouve un poste à Boston. Aux États-Unis, elle découvre la North American Association for the Study of Jean-Jacques Rousseau, qui est devenue la Rousseau Association. «L'échange entre les membres est extraordinairement enrichissant. Spécialistes de la musicologie, de la sociologie ou de la philosophie, nous travaillons ensemble sur un projet commun. Nous nous voyons une fois par an. Sur le continent nord-américain, les chercheurs sont libérés des contraintes institutionnelles et disciplinaires. En Europe, il y a une division disciplinaire entre ceux qui s'intéressent aux œuvres philosophiques et littéraires. Notre cadre, lui, est plus ouvert.» Auteure de deux livres et de nombreux articles sur l'auteur de *La nouvelle Héloïse*, Ourida Mostefai est professeure au département des langues et littératures romanes à Boston College. «Je donne des cours sur l'héritage de Rousseau, un auteur qui nous interpelle aujourd'hui encore.»

Anna Krwawicz

Varsovie, Pologne



Le premier amour de cette professeure d'histoire à l'Université de Varsovie? Ro-

bespierre. Elle avait alors 14 ans. Et comme à cet âge-là, on est voyage, elle n'a pas tardé à délaissier le premier pour le prince Joseph Poniatowski. Et Rousseau alors? Elle y est arrivée par le comte Wielhorski qui a collaboré avec lui. «Ma spécialisation est la pensée politique polonaise au XVIII^e siècle. Lorsque j'étais étudiante, un de mes professeurs a trouvé un dossier de Wielhorski. Ce dernier l'avait préparé pour Rousseau. C'est une découverte très importante faite dans les années 70. Dans les considérations de Rousseau, on retrouve des citations des dossiers du comte.» Si Anna Krwawicz a étudié à Gdansk,

c'est à Varsovie qu'elle a fait son doctorat. Son thème: l'opinion polonaise sur la monarchie française. Auteure d'articles sur Rousseau en lien avec la Pologne, la professeure d'histoire se tient au courant de ce qui se publie sur lui en lisant le journal *History of Political Thought* et les annales de la Société Jean-Jacques Rousseau. Elle parle russe, français, anglais et lit l'allemand. Elle fait également partie de la Société internationale des dix-huitiémistes, des personnes qui s'intéressent bien sûr à Rousseau. Un constat: en Pologne, l'attrait pour le Français n'est plus aussi grand. «Il me manque des étudiants...» o

John O'Neal

New York, Etats-Unis



Lorsqu'on écoute John O'Neal parler de Rousseau, on a l'impression que c'est un membre de sa famille qui lui est particulièrement cher. Ce professeur au Hamilton College de New York lui redonne presque vie: «Jean-Jac-

ques fait partie de mon être. Il est toujours là, à côté de moi. Il fait partie de ma vie quotidienne, de mon style de vie. Comme beaucoup de rousseauistes, j'ai des affinités personnelles avec lui. Je m'identifie à lui pour le meilleur: une certaine indépendance d'esprit et franchise naturelle.» Comme lui, il chérit la nature. Il aime s'y promener et pêcher. Il explique observer cette même parenté de caractère chez les «diderotistes» qu'il décrit comme des gens très énergiques, oscillant entre plusieurs pôles d'intérêt. Auteur d'ouvrages et d'articles sur Rousseau, John O'Neal est de tous les colloques organisés dans le monde. Il est égale-

ment un des premiers membres de la Rousseau Association. C'est dans un séminaire, alors qu'il étudiait les auteurs du XVIII^e siècle, qu'il l'a découvert: «Nous lisions ce best-seller du XVIII^e siècle qu'est *La nouvelle Héloïse*. J'ai tout de suite relevé son langage qui est celui de la sensibilité. Sans le savoir, j'ai senti que cette combinaison de "voir et observer" correspondait au sensationnisme. C'est à travers lui que j'ai découvert ce courant que l'on appelle aussi sensualisme.» L'Américain est impressionné par le nombre d'idées rencontrées chez Rousseau. «Je me suis emparé de ce côté philosophique qui m'a mené très très loin...» o

Alexandra Cook Hong Kong, Chine

«**B**ouleversée.» C'est ainsi décrit son état lorsque, à 28 ans, elle a découvert le deuxième discours de Rousseau. Elle suivait alors des cours obligatoires de philosophie politique dans le cadre de son doctorat. «Après, j'ai été un peu déçue par ses

idées sur les femmes...» Née à Washington, elle a étudié à l'Université Cornell, avant de mettre le cap sur la Nouvelle-Zélande où elle a enseigné durant trois ans à l'Université de Wellington. Son mandat terminé, elle a postulé à l'Université de Hong Kong où elle don-

ne des cours – sur Rousseau, les Lumières, la philosophie environnementale – depuis dix ans. La quinquagénaire est une spécialiste reconnue de la botanique chez Rousseau. «Nous avons perdu la vision de Rousseau comme botaniste d'avant-garde. Il a puisé dans la méthode naturelle des botanistes du XVIII^e siècle et n'a pas utilisé les termes et le système artificiel de Linnaeus.» Auteure de plusieurs articles sur les relations de Rousseau avec la science, d'une traduction et édition critique sur la botanique, Alexandra Cook est également en train de terminer un ouvrage intitulé *Jean-Jacques Rousseau and Botany, the Salutary Science*. «La botanique est un moyen pour aborder Rousseau dans sa relation avec la nature.» Celle qui a dirigé trois thèses sur Rousseau vient d'obtenir «un financement très généreux» pour la partie «botanique» d'un grand projet d'édition, en français, de ses œuvres complètes. «Une de mes étudiantes a fait des statistiques: 437 ouvrages ont été publiés en Chine sur Jean-Jacques Rousseau; la plupart ont paru les trente dernières années. Il a inspiré beaucoup de révolutionnaires, dont des Chinois – qui ont raté leur révolution contre l'empereur – à la fin du XIX^e siècle. Au XX^e siècle, les idées de Rousseau étaient déjà implantées dans la révolution chinoise.» o

Makoto Masuda

Kyoto, Japon

Trente ans: c'est le temps que ce maître de conférences au département de langue et littérature françaises de la faculté des lettres de Kyoto – qui maîtrise parfaitement le français – a déjà consacré à étudier et à écrire sur Rousseau. Il est l'auteur d'une thèse de littérature française à Paris IV. C'est à 21 ans, alors qu'il cherchait un sujet pour sa licence à l'Université de Tokyo et «éventuellement une spécialité pour l'avenir» qu'il a choisi

si Rousseau, dont il avait lu quelques ouvrages. Ce qui lui a plu? «La virulence de ses idées, surtout sur le plan critique, l'ampleur des problèmes qu'il aborde, en même temps que les qualités stylistiques. Et surtout, la richesse ou la profondeur de ses textes.» Rétrospectivement, ce choix lui semble assez naturel. «Il me permettait de concilier plusieurs centres d'intérêt: la littérature française, la philosophie – y compris l'histoire des idées politiques – et l'enseignement de la langue française.» Rousseau est-il connu au Japon?

«Oui, bien sûr. Ses œuvres principales ont été traduites plusieurs fois, et son nom figure même dans les livres de classe pour lycéens.» Les Japonais qu'il côtoie sont-ils étonnés par sa spécialisation? «Mes collègues savent bien que j'ai toujours travaillé sur le XVIII^e siècle français, et ils n'en sont pas étonnés. Pour les autres, c'est sans doute difficile à comprendre. Les motivations des autres nous sont souvent difficiles à comprendre, et il nous arrive souvent de nous dire: "Comment peut-on passer sa vie à faire de telles recherches...?"»

Maria Constança Pissarra Peres
São Paulo, Brésil

Une chose est sûre: lorsque cette professeure de philosophie de l'Université de São Paulo et son mari, professeur de philosophie à la retraite, parlent philosophie, cela fait des étincelles. «Il aime l'allemand et Max Scheler. J'aime la langue et la pensée françaises.» Elle a découvert Rousseau à 18 ans. Elle est alors étudiante à l'université. «J'ai été étonnée et passionnée par son discours sur l'origine de l'inégalité qu'il qualifie d'invention humaine.» C'est à Rousseau qu'elle a consacré sa thèse, ainsi que de nombreux articles, en

portugais, sur la question de la politique, de l'inégalité ou de l'éthique, sans compter des traductions de ses œuvres, dont le *Contrat social*. Rousseau est-il connu en Amérique du Sud? «Cela dépend des époques. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, lorsque les monarchies sont tombées, les gens le lisaient. Au XX^e, dans les années 50, il a été oublié. Aujourd'hui, il existe une petite communauté d'une trentaine de spécialistes de Rousseau au Brésil. «Nous allons organiser divers événements pour fêter son tri-



centenaire, dont un colloque.» Paradoxalement, les rousseauistes brésiliens se sentent plus proches des Européens que des Américains du Nord. «Il y a une sorte de résistance envers les Etats-Unis... Et puis, notre formation est plus proche de celle des Européens. Les relations avec la Suisse sont également très fortes. Un accord a été signé entre l'Université de São Paulo et celle de Genève. Quatre de nos étudiants ont déjà passé un ou deux semestres à Genève. Ils sont ravis!»

ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ

Exposition du 15 juin 2012 au 23 juin 2013



C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER

MEG CONCHES

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

VILLE DE GENÈVE DÉPARTEMENT DE LA CULTURE ET DU SPORT

Musée d'ethnographie de Genève | MEG Conches | Chemin Calandrini 7 - 1231 Conches | www.ville-ge.ch/meg

PHOTO: MEG, J. WATTS

Je raffole de la botanique
J.J. Rousseau

CONSERVATOIRE & JARDIN BOTANIQUE – GENÈVE
EXPOSITION PROMENADE
25 mai - 14 octobre 2012

visites - animations - ateliers - spectacle / dès avril, informations sur: www.ville-ge.ch/cjb/